

gné plus spécialement par la divine Providence pour l'éducation chrétienne des enfants du peuple. Et c'est ainsi qu'il fonda, en France, les écoles qu'on nomme primaires, et inaugura une méthode d'instruction et d'éducation dont il assura la perpétuité en fondant aussi une famille religieuse dont l'excellence a été démontrée par sa longue durée à travers presque toutes les régions du monde. Il voulut de plus qu'il y eût des noviciats pour la formation des maîtres suivant une discipline, dont notre époque se glorifie comme si elle était récente. Aussi n'est-il pas étonnant que la France ait élevé une statue publique à un homme ayant si bien mérité de la société humaine.

Mais, sa plus belle gloire lui est venue surtout des éclatantes vertus que lui inspirèrent les profonds sentiments qu'il avait de la religion et par lesquelles il obtint des fruits très abondants et avantageux pour la société civile elle-même. Il y avait, en effet, en cet homme, la foi sincère et non pas la foi morte et sans œuvres : il avait aussi une rare piété et une vive ardeur pour le salut du prochain. Il fut si bien embrasé du feu de la charité que, s'étant dépouillé de son patrimoine et qu'ayant renoncé aux avantages de sa famille et aux dignités qu'il avait personnellement acquises, il adopta un genre de vie humble et austère, s'exposant à toutes sortes de difficultés, d'attaques et d'humiliations.

Epuisé enfin, il mourut le 7 des ides d'avril de l'an MDCCXIX ; mais la Famille des Frères des Ecoles chrétiennes, fondée par lui, s'était déjà répandue en diverses régions du monde et avait rendu de grands services à la religion chrétienne et à la société.

Et bien que, depuis longtemps, on eût pu décerner à un tel homme les honneurs des Béatitudes célestes, puisque sa sainteté avait été confirmée même par des miracles, il semble cependant qu'un dessein de la sagesse divine ait voulu qu'il fût proposé comme un guide et un modèle public, en notre temps où un grand nombre d'âmes ont oublié la divine sentence que *la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse*, alors surtout qu'on écarte Dieu de l'éducation des jeunes gens ou que, tout au moins, ils sont élevés suivant une méthode inspirée moins par l'esprit du Christ que par la sagesse humaine, de telle sorte que demeure vraie la parole de saint Augustin (*Manuel*, ch. CXVII) : *la sensualité règne ou ne règne pas l'amour de Dieu*. Par où il est facile de comprendre qu'il soit non seulement opportun, mais très utile d'inscrire, à l'heure actuelle, au livre des Saints, l'homme qui reproduit l'image du divin Maître disant : *Laissez les petits enfants venir à moi*.

A ces causes, et sur les instances des Frères des Ecoles chrétiennes, demandant que le suprême honneur soit décerné à leur Bienheureux Père Jean Baptiste de La Salle et que l'on publie à cette fin deux miracles obtenus, le Siège Apostolique a autorisé qu'il fût fait une soigneuse enquête à ce sujet, et les pièces du procès ont été revues et approuvées par la Sacrée Congrégation des Rites.

Le premier de ces miracles est arrivé l'an MDCCCLXXXIX, au collège de Rodez, en France.—Le jeune Léopold Tayac était atteint d'une pneumonie si grave que les médecins avaient perdu tout espoir et que le malade, dont les centres cérébraux étaient si